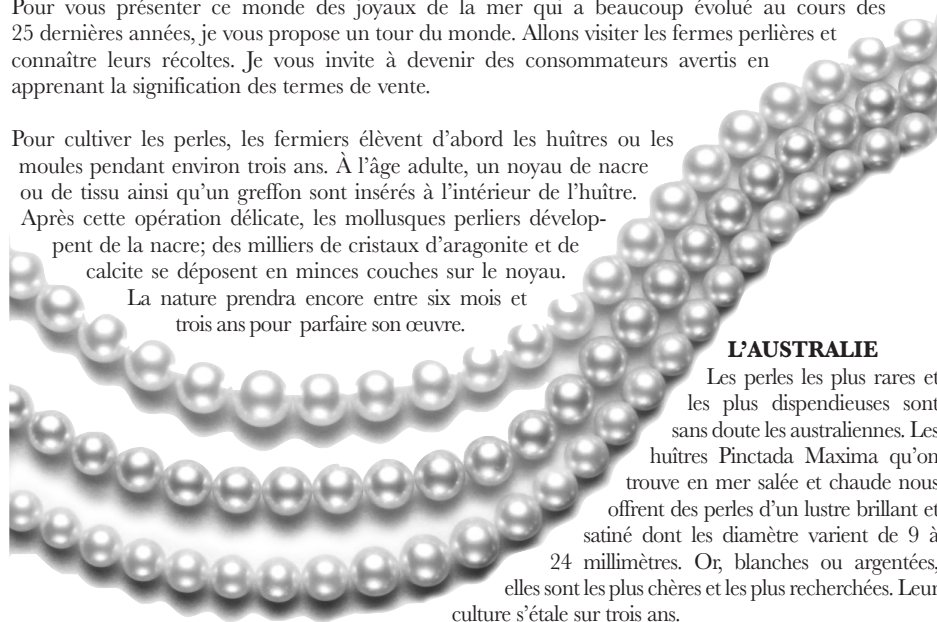


# Les perles

Les perles sont les seules gemmes qui n'ont pas besoin d'être taillées ou polies pour les mettre en valeur. Au moment de la récolte, un simple nettoyage suffit généralement pour découvrir toute leur beauté.

Pour vous présenter ce monde des bijoux de la mer qui a beaucoup évolué au cours des 25 dernières années, je vous propose un tour du monde. Allons visiter les fermes perlières et connaître leurs récoltes. Je vous invite à devenir des consommateurs avertis en apprenant la signification des termes de vente.

Pour cultiver les perles, les fermiers élèvent d'abord les huîtres ou les moules pendant environ trois ans. À l'âge adulte, un noyau de nacre ou de tissu ainsi qu'un greffon sont insérés à l'intérieur de l'huître. Après cette opération délicate, les mollusques perliers développent de la nacre; des milliers de cristaux d'aragonite et de calcite se déposent en minces couches sur le noyau. La nature prendra encore entre six mois et trois ans pour parfaire son œuvre.



## L'Australie

Les perles les plus rares et les plus dispendieuses sont sans doute les australiennes. Les huîtres Pinctada Maxima qu'on trouve en mer salée et chaude nous offrent des perles d'un lustre brillant et satiné dont les diamètres varient de 9 à 24 millimètres. Or, blanches ou argentées, elles sont les plus chères et les plus recherchées. Leur culture s'étale sur trois ans.

Il y a quelques années, j'ai eu le plaisir d'admirer un rang de perles australiennes extraordinaires dont les diamètres (18 mm) étaient tous égaux. Les surfaces étaient d'une rare perfection, le lustre exceptionnel, et l'agencement de la couleur et du ton était parfait. Puisque j'ai sourcillé lorsque le fermier m'en a indiqué le prix (275 000 \$), il a ajouté qu'il avait mis 18 ans de moisson pour trouver la dernière perle qui devait compléter le rang...

Ces perles sont tellement convoitées que les fermiers sont aux prises avec un phénomène nouveau : ils doivent maintenant assurer la sécurité des cages par des surveillants en embarcations; à la tombée de la nuit, des plongeurs sans scrupules tentent de voler la récolte lucrative!

## L'INDONÉSIE, LA MALAISIE ET LES PHILIPPINES (South Sea)

La culture y est très semblable à la culture australienne, mais on ne trouve pas des perles de couleur or. Les huîtres sont de grande dimension et peuvent donc accueillir un noyau plus grand. De plus, les mers chaudes favorisent le développement rapide de la nacre. Pour une même période de culture, les « South Sea » sont donc plus volumineuses que les perles cultivées en mers froides (Japon et Chine).

## TAHITI et ses noires

On connaît maintenant mieux les perles cultivées noires de Tahiti, les seules au monde qui soient naturellement de cette couleur. L'huître Pinctada Margaritifera de « race noire » produit des perles de dimensions semblables aux australiennes. Vers les années 70, seules les perles très noires et de très haute qualité étaient mises sur le marché. On ne pouvait donc s'offrir un rang tour de cou à moins de quelques dizaines de milliers de dollars. De nos jours, leur exportation ne cesse de croître puisque plusieurs îles de la Polynésie française en font la culture. On dit que les perles cerclées, autrefois écartées du réseau de distribution, représentent les cercles de la vie. Et à l'époque où les Spice Girls faisaient fureur, on a commencé à vendre les plus pâles sous le terme de vente « Spice pearls »... Avec la force de notre dollar, **C. Rivet, Gemmologiste, Bijoux de Création** peut vous offrir des rangs complets de perles de Tahiti à des prix en deçà de 2 000 \$ le collier.

## Le JAPON et sa variété

Plusieurs types de perles sont cultivés au pays du soleil levant.

L'huître japonaise Pinctada Fucata fut l'huître mère qui offrit les perles naturelles aux reines des siècles précédant le 19<sup>e</sup>. Ayant compris le processus naturel, Kokichi Mikimoto fut celui qui dédia sa vie à développer l'art de la culture des perles au 20<sup>e</sup> siècle, au Japon.

De nos jours, la perle de culture Akoya, qui se cultive en eau de mer, est menacée par une industrie semblable grandissante en Chine. Cependant les experts s'entendent pour dire que le lustre des perles japonaises est toujours inégalé par celles cultivées en eau de mer dans le pays voisin.

Le terme « Keshi » est un dérivé du mot japonais qui signifie « grain de pavot ». Ce mot a traditionnellement été utilisé pour décrire les toutes petites perles de la grosseur d'un grain qu'on trouvait dans les huîtres japonaises Akoya. Ces perles naturelles d'eau salée se forment lors de l'intrusion d'un parasite dans la chair du mollusque; les mécanismes de défense de l'huître l'incitent à produire de la nacre pour l'isoler et le recouvrir. Les perles Keshi japonaises sont d'une grande rareté. Toutefois, plusieurs négociants, producteurs, fournisseurs ou marchands réfèrent de façon erronée aux perles d'eau douce (lacs ou rivières) en les qualifiant de Keshi. Mais ces perles d'eau douce, lesquelles sont produites en grande quantité, à raison de plus d'une quarantaine par huître, sont d'une bien moins grande valeur. En fait, les véritables perles Keshi représentent moins de 0,5 % de toute la production annuelle de perles Akoya. Les perles naturelles Keshi japonaises Akoya se présentent plusieurs formes, couleurs, teintes, lustres et grosseurs. **C. Rivet, Gemmologiste, Bijoux de Création** s'approvisionne en perles Keshi directement auprès du plus grand producteur mondial de perles Keshi japonaises Akoya. Nous vous offrons un choix exceptionnel, du collier d'un simple rang à une création spécifique à vos goûts. De plus, nos enfilages étant faits ici-même à la bijouterie, vous profitez d'un service après-vente unique dans l'industrie.

## Blister

Cette demi-perle cultivée entre l'huître et sa coquille ressemble bien à une bulle entre la peau et le muscle. On peut insérer quelques noyaux en demi-billes à l'intérieur de l'huître, mais sans déranger l'animal qui dépose annuellement une nouvelle couche de nacre irisée par-dessus ces demi-noyaux. On fait de jolis bijoux exclusifs aux teintes variées avec ces pièces découpées avec la coquille qui les entoure.

## Mabé

« Mabé » est un mot japonais qui signifie « ampoule ». Il s'agit d'une perle blister dont la boursoufflure est détachée de la coquille pour n'en garder que la calotte de nacre. Elle est ensuite ré-assemblée avec d'autres morceaux de nacre. Pour en connaître davantage sur cet assemblage, demandez à voir nos spécimens de perles mabé, que nous conservons pour vous en faire voir la composition. Ce sont certainement les perles les plus fragiles.

## La CHINE qui cherche toujours à imiter.

La Chine est le plus important pays producteur de perles cultivées en eau douce au monde. Dans une même huître, on insère jusqu'à une cinquantaine de greffons de tissus provenant d'une autre huître dite « sacrifiée ».

Vous vous souvenez peut-être des rangs de perles ayant la forme d'un grain de riz qui nous arrivaient de Chine dans les années 60 à 70. Depuis, les producteurs chinois ont sans cesse perfectionné leur art, les perles d'eau douce allant de très baroques à parfaitement sphériques, de surface de plus en plus régulière, de couleurs naturelles variées de blanc à violet foncé en passant par le blanc-crème, le pêche, le saumon et plusieurs teintes de rose. Elles sont maintenant de tous les prix, allant d'une dizaine de dollars à quelques milliers de dollars pour un rang complet (16 pouces). Étant donné leur abondance et leur prix abordable, nulle raison d'acheter des imitations de perles.

Les perles d'eau douce peuvent aussi être teintées. Sachez que les noires, les grises ou les brunes foncées, les « gold », les vertes et les bordeaux ne sont jamais de couleur naturelle. Et si, en Chine, vous posez la question à un vendeur de perles à savoir si elles sont teintées, vous constaterez soudainement combien il en perd son latin et son anglais... il devient soudainement très difficile à comprendre! Généralement, ils refusent d'admettre que les perles peuvent être teintées.

Les perles sont aussi cultivées en eau de mer dans le sud de la Chine. C'est la méthode de la culture japonaise et les résultats sont de plus en plus heureux avec chaque nouvelle récolte.

## Le VÉNÉZUELA et ses perles... d'ailleurs!

Si vous visitez les plages de ce pays, on vous proposera sans doute des colliers de perles. On vous laisse croire que la culture est locale. Il n'en est rien. Tous les colliers de perles que les vacanciers m'ont fait voir au retour du Venezuela étaient constitués de perles d'eau douce provenant de la Chine.

On trouve bien quelques huîtres porteuses au large des côtes, mais la cueillette en est interdite et les plongeurs qui rapportent des perles ou des huîtres sont passibles d'amendes sévères.

## Les ÉTATS-UNIS et ses noyaux.

C'est dans la rivière Mississippi que les huîtres aux coquilles les plus épaisses sont cultivées pour en faire des billes rondes de nacre. Elles sont ensuite expédiées à travers le monde pour servir de noyaux à la culture des perles. Elles proviennent d'huîtres très épaisses qu'on appelle « pig toe shell » et « neiger head shell » (permettez-moi ici un accommodement raisonnable).

Si vous rencontrez des bijoux faits d'abalone provenant des États-Unis, notez que cette magnifique surface irisée bleue n'est pas une perle, mais un coquillage. C'est un produit naturel.

## L'ESPAGNE et ses imitations

On retrouve sur le marché des imitations de perles de toutes sortes. Les perles de Majorque, aussi appelées Majorica, Madreperla, Cristali ou Orquidea, sont toutes des perles fabriquées en usine à l'île de Majorque (Mallorca en espagnol), la plus grande des Îles Baléares en Espagne. À partir d'un noyau de verre, une pâte cuisinée par un mélange chimique de polymères relevé d'écaillé de poisson en fait une des plus belles imitations de perles. Elles n'ont cependant qu'une très faible valeur, soit celle du bijou qu'elles composent dont le métal utilisé est presque toujours plaqué or. On les classe parmi les bijoux de costume.

Notez qu'on utilise pour ces perles les termes « simili » ou « imitation ». Ce ne sont pas des perles « synthétiques » puisque leur composition chimique, ainsi que leurs propriétés physiques et optiques ne sont pas les mêmes que celles des perles cultivées.

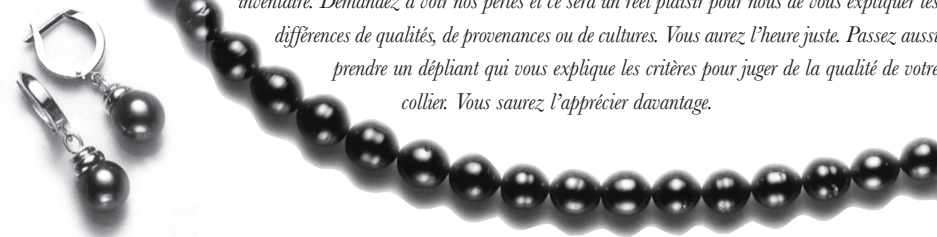
Malheureusement, les compagnies qui distribuent ces simili perles utilisent dans leurs publicités des tournures de phrases choisies pour induire les consommateurs en erreur. « Un secret de la mer Méditerranée... On cultive dans la mer chaude de la Méditerranée un secret unique au monde...

Authentiques perles de Majorque. » Sachez que seul le secret est cultivé, non pas les perles! Les usines qui les fabriquent sont peut-être situées à un endroit de rêve, mais elles n'ont rien de semblable à une ferme perlière. Les offrir en cadeau... c'est tout comme si vous offriez un bouquet de fleurs artificielles! Pratique, mais dénué de sentiments.

Blanches ou noires, ces imitations de perles peuvent être distinguées facilement des perles de culture, même par les profanes; il suffit de les glisser sous ses dents. Les perles de culture, dont la surface est calcaire, sont rugueuses sous la dent et vous feront « frissonner », alors que toutes les imitations glissent... comme du plastique. Ces tests sont encore infallibles en 2007.

Chez **C. Rivet, Gemmologiste, Bijoux de Création**, nous avons le collier de perles véritables et cultivées qui répond à vos goûts et à votre budget. Nous pouvons même le créer avec vous.

Ce que vous voyez dans nos présentoirs n'est qu'un faible pourcentage de ce que nous avons en inventaire. Demandez à voir nos perles et ce sera un réel plaisir pour nous de vous expliquer les différences de qualités, de provenances ou de cultures. Vous aurez l'heure juste. Passez aussi prendre un dépliant qui vous explique les critères pour juger de la qualité de votre collier. Vous saurez l'apprécier davantage.



 **c. Rivet**  
GEMMOLOGISTE • BIJOUX DE CRÉATION

**12, boul. Desaulniers  
St-Lambert 450.672.3998**

**Fin février 2008, nous déménageons au 666, rue Notre-Dame (à côté du Balcon D'Art). Un rappel sera envoyé à tous nos clients.**